



ON NE NAÎT
PAS MUSICIENNE :
ON LE DEVIENT

ÉTUDE SUR LE PARCOURS
DES MUSICIENNES :
DE L'ARA À LA CAVE AUX POÈTES



ON NE NAÎT
PAS MUSICIENNE :
ON LE DEVIENT

ÉTUDE SUR LE PARCOURS
DES MUSICIENNES :
DE L'ARA À LA CAVE AUX POÈTES

SOMMAIRE

Les portraits présentés dans ce document sont le fruit du travail de Juliette Sauzet, photographe, avec les musiciennes passées par nos structures.

Cette série de photographies en argentique devient l'exposition *On ne naît pas musicienne : on le devient !*, présentée à la page 47 de ce document.

Les noms ne sont pas indiqués afin de préserver l'anonymat.



Avant-propos p 6
Actrices de l'étude p 9
Cadre de l'étude p 13

1

Principaux résultats de l'étude p 19
Les instruments ont-ils un genre ? p 20
Profils des musiciennes interrogées p 20
Analyse des chiffres p 24
Identifier les stéréotypes de genre subis p 27
Matière sonore : les podcasts avec l'École de la 2^e Chance p 28

2

Des musiciennes sous le prisme du genre : parcours et ressentis p 31
Se sentir légitime p 32
Des modèles à réinventer p 33
La pratique en amateur p 34
Projet individuel et projet collectif p 35
La non-mixité, outil d'émancipation p 36

Conclusion p 41
Préconisations p 42
Élargissements p 44

L'exposition p 47
Bibliographie et ressources p 49
Remerciements p 50

AVANT- PROPOS

En 2017, le mouvement social #MeToo a remis sur le devant de la scène la question des inégalités femmes-hommes, à travers la mise en lumière de pratiques de violences sexistes et sexuelles jusque dans les sphères les plus “glamour” du monde de la culture. Si la prise de conscience a été plus tardive dans ce secteur, l’univers des musiques actuelles est bien loin, lui aussi, d’échapper à ces comportements, et plus largement aux stéréotypes de genre qui peuvent constituer un sérieux obstacle dans le parcours des musiciennes.

En effet, en prenant pour indicateur les chiffres de l’*Observatoire 2021 de l’égalité entre les femmes et les hommes dans la culture et la communication*, on constate que seulement 14% des artistes programmé-es dans les festivals de musique en France en 2019 sont des femmes¹. Le chiffre est encore plus bas si l’on considère uniquement les instrumentistes.

Les femmes sont souvent aussi présentes que les hommes, voire davantage, dans les écoles de musique et les conservatoires, pourtant le constat global émis par le secteur et visible du grand public à travers les programmations, est que le ratio a tendance à s’inverser lors de l’accès à la pratique professionnelle. On peut donc émettre l’hypothèse que les femmes seraient plus nombreuses que les hommes à cesser la pratique scénique musicale face aux éventuels freins qui se présentent à elles. C’est ce que ce travail a tenté d’interroger.

Plusieurs études ont également été menées au niveau des orchestres classiques et montrent une répartition genrée dans le choix des instruments². La catégorisation des instruments par leurs tailles et leurs sonorités oppose les genres en associant leurs caractéristiques à des stéréotypes véhiculés dans la société. Ainsi, les instruments grands, lourds et graves (comme la contrebasse, la basse, la batterie, le saxophone...) sont souvent associés à la virilité et à la force masculine tandis que les instruments plus petits, plus légers et plus aigus (le violon, la flûte) sont assimilés à la sensibilité et à la douceur féminine³. Dans le secteur spécifique des musiques actuelles, on peut penser que des dynamiques similaires peuvent présider aux choix des musicien·nes, bien que celles-ci n’aient été encore que peu étudiées.

C’est face à ces différents constats que l’ARA - Autour des Rythmes Actuels, en tant qu’école de musiques actuelles, et La Cave aux Poètes en tant que salle de concert, ont souhaité s’associer pour interroger la place des femmes dans ce secteur. Leur partenariat semble d’autant plus évident que leurs activités se situent à des étapes différentes du parcours des musicien·nes : l’ARA les accompagne dans leur apprentissage, tandis que La Cave aux Poètes, via la programmation et les dispositifs d’accompagnement, accueille celles et ceux qui sont professionnel·les ou en voie de professionnalisation. Ayant l’opportunité de s’adresser directement aux nombreuses musiciennes qu’elles côtoient au travers de leurs activités, l’ARA et La Cave aux Poètes ont décidé

¹ Ministère de la Culture, *Observatoire de l’égalité entre hommes et femmes dans la culture et la communication*, publié en mars 2021 (consultable en ligne) <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-d-ouvrages/Observatoire-de-l-egalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication/Observatoire-2021-de-l-egalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication>

² RAVET Hyacinthe, *L’accès de femmes aux professions musicales, l’entrée dans les orchestres symphoniques*, *L’Observatoire*, vol. n° 44, no. 1, 2014, pp. 45-48

³ DE LALEU Alette, *Musique : malheureusement les instruments ont un sexe*, publié en 2018 (consultable en ligne) <http://www.slate.fr/story/156416/instruments-musique-genre-sexe>

d'unir leurs ressources dans une enquête auprès de ces musiciennes afin d'interroger la question des stéréotypes de genre dans la pratique musicale, amateur et professionnelle. Réalisé à l'échelle du territoire roubaisien et de la métropole lilloise dans laquelle évoluent les acteurs-trices concerné-es, ce travail se veut un premier jalon local et propose de donner des outils à d'autres structures souhaitant se saisir de ces questions.

Dans les pages suivantes, nous avons souhaité présenter le cadre méthodologique et pratique de l'étude, ainsi que quelques définitions utiles pour cerner la problématique. Les résultats obtenus se présenteront en deux parties : la première se concentre sur une analyse quantitative basée sur le recueil de données chiffrées en interne et via un questionnaire, tandis que la seconde, établie notamment grâce aux propos recueillis lors de *focus groups*, donnera un éclairage plus incarné et systémique aux parcours des musiciennes interrogées.

Des exemples de projets et des ressources viendront positiver ces constats tout au long de l'étude, mettant en valeur des alternatives concrètes mises en place par notre secteur pour valoriser la présence des musiciennes, afin que les bonnes pratiques continuent à se transmettre !

ACTRICES DE L'ÉTUDE



ARA
Autour des Rythmes Actuels



La Cave
aux Poètes



ARA - Autour des Rythmes Actuels

L'ARA est une association qui a pour but de favoriser et accompagner le développement des pratiques des musiques actuelles en rassemblant des musicien·nes, des musicophiles et des pédagogues – tou·tes formé·es, tou·tes formateur·trices, autour de trois valeurs clés : l'égalité des chances, l'esprit collectif et le respect des cultures. Au 301, lieu d'activités musicales à Roubaix, et en région en partenariat avec de nombreux·euses acteurs·trices·, l'ARA propose d'apprendre à jouer de la musique, développer des projets de création et cultiver le plaisir de l'écoute.

Depuis plus de 30 ans, l'ARA mène différentes activités : des cours de musique pour tou·tes et des accompagnements artistiques à destination des artistes locaux dispensés dans les locaux de l'ARA et auprès de partenaires, et des actions culturelles et actions de promotion de la santé auditive qui se déroulent dans toute la région Hauts-de-France.

Forte d'une riche implantation sur le territoire de Roubaix, l'ARA travaille également avec des personnes de quartiers prioritaires, accueillant des Roubaisien·nes dans ses cours (44% en 2019) et menant de nombreux projets d'actions culturelles sur le territoire.



La Cave aux Poètes

La Cave aux Poètes, gérée par l'association l'Éclipse, est une scène conventionnée d'intérêt national "Art et Création" implantée à Roubaix depuis 1994. Par le biais de ses trois missions de diffusion de concerts, accompagnement vers la professionnalisation des artistes de la région, et d'actions culturelles aux visées sociales et pédagogiques, ce projet défend l'ouverture et l'accès au plus grand nombre des musiques émergentes, éclectiques et pointues.

Pour répondre à cette volonté, La Cave aux Poètes mène de nombreuses actions, de natures différentes, en direction de publics variés. Des établissements scolaires aux maisons d'arrêt, en passant par les centres sociaux ou les personnes en situation de handicap, La Cave aux Poètes va à la rencontre des publics, pour proposer une sensibilisation à l'univers des musiques actuelles, des ateliers de pratique artistique, des rencontres avec des artistes, ou encore de l'accompagnement sur l'expérience du concert.

Les différents projets sont pensés en lien avec le territoire : la Ville de Roubaix, commune où la salle mène ses activités.



CADRE DE L'ÉTUDE

Contexte et démarche

Conscientes des enjeux socio-culturels intrinsèques au secteur des musiques actuelles, il était essentiel pour l'ARA et La Cave aux Poètes de s'emparer de la question de l'égalité femmes-hommes. Malgré une prise de conscience grandissante des inégalités, les actions concrètes commencent seulement à être mises en place par les acteur·trices des musiques actuelles. Étant en lien avec de nombreuses musiciennes à différents moments de leur parcours, il semblait pertinent que l'ARA et la Cave travaillent ensemble sur cette étude afin d'identifier des enjeux précis et de réfléchir à des actions réalisables à l'échelle du territoire roubaisien.

L'ARA et La Cave aux Poètes ont donc souhaité s'emparer de cette thématique pour tenter de répondre à plusieurs objectifs :

- mettre en évidence l'existence de différences dans les choix s'offrant aux femmes ou aux hommes dans le champ de la pratique instrumentale, identifier les représentations stéréotypées associées aux pratiques dans les musiques actuelles et mettre en lumière les freins et les inégalités de genre pouvant influencer les carrières des artistes, comme les stratégies mobilisées par certaines pour les dépasser ;
- proposer un état des lieux de la situation dans nos structures et apporter des clefs de compréhension permettant de faire évoluer nos approches ;
- par la diffusion et la valorisation de nos résultats, être à l'initiative d'une dynamique de réflexion plus large, reproductible d'un point de vue méthodologique, pour permettre à d'autres acteur·trices de construire un projet similaire à leur échelle ou d'en explorer d'autres enjeux.

Périmètre de l'étude

Cette étude a été menée de février à juillet 2021. Elle s'appuie sur les chiffres des cinq dernières années (2016-2020) collectés au sein des deux structures. Le contexte sanitaire ayant bouleversé l'année 2020, l'étude des chiffres de La Cave aux Poètes ne porte que sur le premier semestre de cette année. L'approche qualitative se base sur des témoignages de musiciennes recueillis lors de deux entretiens collectifs réalisés en juin 2021.

Le secteur observé est celui des musiques actuelles, particulièrement sur le territoire roubaisien, sans distinction d'esthétiques musicales, et se concentre sur différents profils de musiciennes passées par l'ARA et La Cave aux Poètes :

- les musiciennes apprenties inscrites aux ateliers de pratique musicale de l'ARA ;
- les musiciennes en voie de professionnalisation accompagnées par l'ARA et/ou La Cave aux Poètes ;
- les musiciennes intervenantes dans le cadre d'actions culturelles dans les deux structures ;
- les musiciennes professionnelles passées sur la scène de La Cave aux Poètes.

Il est intéressant de noter que certains profils de musiciennes croisent plusieurs parcours, ce qui reflète aussi la porosité des différents statuts artistiques.

Définitions

- **Amateur-e / professionnel-le** : un-e musicien-ne est considéré-e comme professionnel-le lorsqu'il ou elle déclare tirer des revenus de son activité musicale. Parmi les professionnel-les, nous distinguerons deux catégories : ceux et celles bénéficiant du régime d'assurance chômage de l'intermittence, et ceux et celles n'en bénéficiant pas mais tirant d'autres revenus de la musique, à travers l'enseignement notamment.

- **Cisgenre** : le terme cisgenre est utilisé pour désigner une personne dont le genre ressenti correspond avec le genre assigné à la naissance.
- **Focus group** : le *focus group* (ou groupe de discussion) est une méthode d'enquête développée aux États-Unis dans les années 1940 qui s'appuie sur une dynamique de groupe pour explorer une thématique en profondeur. Le but est d'échanger des points de vue et des expériences, individuelles et collectives, autour d'un sujet défini.
- **Musiques actuelles** : le terme *musiques actuelles* est utilisé de manière institutionnelle pour désigner les musiques utilisant des amplificateurs. Il englobe les musiques jazz, rock, pop, la chanson, les musiques électroniques, les musiques urbaines, et les musiques traditionnelles, par opposition à la musique de chambre ou la musique classique.
- **Non-mixité** : la non-mixité (ou mixité choisie) est une pratique consistant à organiser des rassemblements réservés aux personnes appartenant à un ou plusieurs groupes sociaux considérés comme opprimés ou discriminés, en excluant la participation de personnes appartenant à d'autres groupes considérés comme potentiellement discriminants (ou oppressifs), afin de ne pas reproduire les schémas de domination sociale.
- **Sororité** : concept féministe qui s'est développé à partir des années 1970 aux États-Unis en réaction à la notion de fraternité, revendiqué comme un moyen d'action et/ou de résistance.
- **Stéréotypes de genre** : les stéréotypes de genre sont des caractéristiques arbitraires fondées sur des idées préconçues que l'on attribue à un groupe de personnes en fonction de leur sexe. Ils ont un impact sur les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société.

Méthodologie

Pour mener ce travail, l'ARA et La Cave aux Poètes ont fait appel à Gwendoline Cornille qui a réalisé l'étude à l'occasion d'un stage d'une durée de six mois, soutenue dans son travail par les équipes des deux structures, dont plusieurs membres étaient déjà sensibilisé-es à la question de la place des femmes dans les musiques actuelles.

La méthode retenue combine une approche quantitative et une approche qualitative. L'approche quantitative a pour but de donner l'aperçu le plus large possible des pratiques amateurs et professionnelles au prisme du genre, tandis que l'approche qualitative permet de saisir plus finement les trajectoires artistiques et les choix individuels. D'un point de vue rédactionnel, nous avons fait le choix méthodologique de féminiser l'ensemble des termes se rapportant aux personnes concernées par l'étude, afin de ne pas créer de confusion à la lecture.

L'approche quantitative

La première étape a été de collecter des données chiffrées dans les deux structures.

ARA - Autour des Rythmes Actuels

Les parcours et pratiques des musiciennes apprenties ont été observés à partir des données administratives (fichiers d'inscription) disponibles à l'ARA depuis 2012. L'analyse approfondie a été menée à partir des données disponibles entre 2016 et 2020, soit sur 1140 apprenti-es. Cette analyse prend en compte différents critères : le choix de l'instrument (la voix étant ici considérée comme un instrument), le choix de la pratique collective ou individuelle¹, ainsi que la durée du parcours. Cette analyse apporte des chiffres éclairants sur les pratiques des musiciennes, et a également permis d'identifier des profils afin de mettre en place la deuxième phase de l'étude : les *focus groups*.

¹ À l'ARA, tous les temps d'atelier de pratique musicale se font en groupe. Les pratiques dites collectives sont les musiques d'ensemble (percussions urbaines, percussions corporelles, chorale).

La difficulté des bases de données

Les données renseignées n'avaient jusque-là pas été consignées de manière à être analysées (formats différents, informations manquantes...) : il était donc nécessaire de recréer une base de données la plus fiable possible pour qu'elle soit exploitable.

En parallèle, nous avons effectué un travail de comptage, afin d'avoir les chiffres les plus précis possibles concernant les programmations. Sur les saisons précédentes, il a parfois été difficile de retrouver la composition exacte des groupes programmés.

Récupérer ces chiffres est un travail fastidieux, l'idéal est d'en systématiser la pratique chaque année, dans les structures qui le peuvent.

La Cave aux Poètes

Les chiffres observés sont ceux de la programmation, incluant les concerts et les spectacles Jeune Public, entre 2016 et 2020, afin de connaître le nombre de musiciennes passées sur scène, leur rôle dans le groupe (en tant que *lead* ou non), ainsi que les instruments qu'elles pratiquent.

En tout, cela représente :

- 5 ans de programmation
- 368 dates
- 882 musiciens et musiciennes observé-es

L'approche qualitative

Afin d'apporter un éclairage plus subjectif et biographique aux données quantitatives, deux *focus groups* ont été réalisés. Ces groupes de discussions ont réuni des musiciennes issues de différents parcours, dans l'objectif d'échanger sur leurs choix et les étapes de celui-ci. Cette méthode a permis de créer une dynamique de groupe propice à l'expression de toutes, en même temps que de recueillir des données qualitatives dans le temps et les moyens impartis à l'étude.

Deux groupes ont été constitués à partir des données collectées au sein des deux structures, dans une volonté d'hétérogénéité permettant d'élargir les échanges en fonction de chaque profil. Nous avons favorisé deux identités de groupe principales parmi les participantes :

- des **apprenties** de l'ARA encore en apprentissage ou en interruption de parcours ;
- des **musiciennes locales** en voie de professionnalisation et/ou en émergence passées par nos structures (concerts, actions culturelles, ...)

Au préalable, un questionnaire de présentation a été envoyé aux participantes afin de s'assurer de leur accord quant à leur participation à l'étude et afin de préparer les échanges.

Les réponses à ce questionnaire ont permis de recueillir des informations quant à leurs parcours respectifs et de construire une grille d'entretien pour mener les *focus groups*. Celle-ci s'est construite autour de trois thématiques principales, approfondies durant les échanges par des questions de relance.

- **Le parcours global et le choix de l'instrument** : découverte, apprentissage, degré d'influence du milieu familial ;
- **La pratique musicale** : en cours ou en atelier, en répétition, sur scène et au quotidien, le processus de création ;
- **Le parcours au regard des stéréotypes de genres** : définitions, ressenti au quotidien et dans l'univers musical, influence sur le parcours et la pratique

Conseils

Afin d'avoir des résultats les plus fiables possibles, il est important de penser constamment au cadre dans lequel un questionnaire est mis en place. Lors de la rédaction du questionnaire, il est possible de revenir plusieurs fois sur ce cadre afin que les répondant-es puissent comprendre clairement la question.

Il faut aussi faire attention à la formulation des questions, qui peuvent parfois induire une réponse. En règle générale, un questionnaire se doit d'être le plus objectif possible pour ne pas influencer les répondant-es. Il peut donc être utile de faire évaluer l'objectivité de votre questionnaire par une personne extérieure.

Moyens humains mobilisés

Nous avons contacté 34 apprenties de l'ARA, tous parcours et niveaux confondus, 15 artistes en voie de professionnalisation passées par nos structures, 13 artistes dites reconnues nationalement ayant été programmées entre 2016 et 2020 à La Cave aux Poètes. Finalement, 4 apprenties de l'ARA et 8 artistes en voie d'émergence ont pu se rendre disponibles dans le cadre posé par l'étude.

Afin de garantir un espace de confiance et d'écoute, nous avons choisi d'organiser ces temps d'échanges en non-mixité. Les entretiens ont été enregistrés et les transcriptions issues de ces échanges ont été anonymisées.

Afin de faciliter la modération et de relancer si nécessaire les échanges, deux animatrices et une observatrice étaient présentes pendant les discussions. L'animation des *focus groups* faisant partie de ses missions de stage, Gwendoline Cornille a été présente lors de ces deux temps d'échanges, accompagnée par Nathanaëlle Leschevin et

Difficultés rencontrées

- circulation de la parole plus aléatoire et déséquilibrée dans un groupe nombreux, engendrant des difficultés pour les animatrices à recentrer la discussion ;
- complexité à faire correspondre les agendas de chaque participante ;
- anticipation du travail de transcription et du temps que cela représente.

Élise Vanderhaegen, salariées de l'ARA. Juliette Sauzet, travaillant à Haute Fidélité, pôle régional des musiques actuelles Hauts-De-France, a également assisté à ces entretiens collectifs, dans le rôle d'observatrice, ce qui a permis de croiser et de développer certaines de nos réflexions. Les *focus groups* ont duré chacun 2 heures et ont été suivis d'un shooting photo.

Groupe 1 :

5 musiciennes (4 en voie de professionnalisation, 1 apprentie)

Groupe 2 :

10 musiciennes (7 en voie de professionnalisation, 3 apprenties)

Préconisations méthodologiques

Lors de *focus groups* ou d'entretiens collectifs similaires, il est important de laisser la parole s'installer, de laisser chacun-e s'exprimer sur les thématiques abordées. Cela crée des rebonds, des silences, des discussions.

L'expérience a été très différente d'un groupe à l'autre, notamment en fonction du nombre plus ou moins important de participantes. Si des temps d'échanges similaires sont envisagés, il nous semble important de privilégier des groupes de 6 personnes au maximum afin de garantir le temps de parole de chacune des personnes, de pouvoir aborder l'ensemble des thématiques prévues, ainsi que pour faciliter l'animation et la modération.

Il serait pertinent de réaliser au préalable un court entretien individuel afin de cerner un peu la personne et d'évaluer son degré de timidité ou à l'inverse son aisance à l'oral. Cela permettrait de créer des groupes plus équilibrés à la fois en termes de nombre et de personnalités.

Il peut être important de prêter attention aux horaires choisis : il semble que les créneaux en fin de semaine et/ou en soirée ne favorisent pas l'implication et la concentration.



1

**PRINCIPAUX
RÉSULTATS
DE L'ÉTUDE**

Cette première partie est consacrée à la restitution des constats quantitatifs, à partir des chiffres qui ont pu être observés et analysés dans les questionnaires, ainsi que des données relevées au travers des propos échangés lors des deux *focus groups*.

Les instruments ont-ils un genre ?

L'un des points de départ de cette étude a été de constater que la pratique instrumentale pouvait apparaître comme genrée, c'est-à-dire que chaque instrument serait associé au genre masculin ou féminin, en particulier dans la musique classique. Cette association découle des stéréotypes qui sont quotidiennement véhiculés dans notre société, notamment à travers les médias, les produits culturels ou la publicité.

Peu d'études ont été menées sur ce sujet dans le secteur des musiques actuelles. Un recensement à partir des données d'inscription de l'ARA et de la programmation de La Cave aux Poètes a permis d'observer et de quantifier la présence d'une répartition genrée dans les pratiques instrumentales observées.

- Les apprenties de l'ARA (cf p.21 et 23)
- Les musiciennes de La Cave aux Poètes (cf p.21 et 25)

Si la voix ou la batterie sont des pratiques fortement genrées qui se reflètent dans les chiffres observés, nous notons que le piano fait également partie des instruments vers lesquels les femmes se tournent surtout. Lors des *focus groups*, 5 participantes sur 14 disent pratiquer ou vouloir pratiquer le piano.

En ce qui concerne le chant, 11 des musiciennes interrogées ont une

pratique vocale. Il est intéressant de remarquer qu'une majorité des musiciennes en voie de professionnalisation interrogées chantent sans avoir pris de cours au départ. Ce constat est transversal et concerne tous les genres musicaux représentés : jazz, électro, punk, rock, pop indé, rap.

“ Une fois, pour une scène, on a demandé où était le 2^{ème} “gratteux” du groupe : c'était moi. Rien de bien grave, mais l'habitude sans doute pour les gens de voir des garçons sur ces instruments...¹ ”

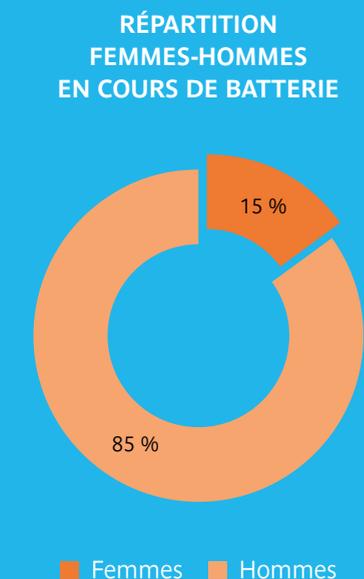
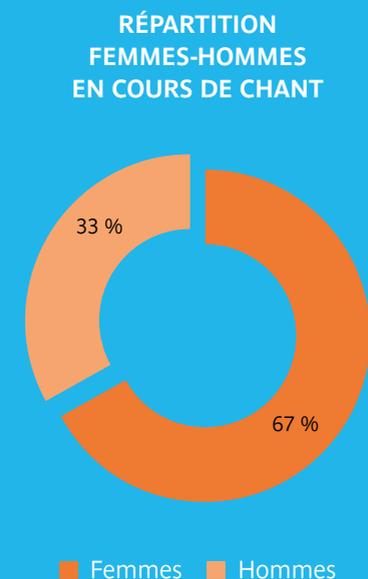
“ Y a quand même ce truc de “les meufs ça sait pas faire du hardcore, les meufs ça fait pas de métal, les meufs ça fait pas de rap.” On te parque. Par contre t'as le droit d'être chanteuse lyrique, t'as le droit d'être pianiste... ”

Les profils des musiciennes interrogées

Le pré-questionnaire transmis aux participantes avant les échanges collectifs a permis de recueillir des données à la fois quantitatives et qualitatives sur leurs parcours et leurs choix musicaux. L'âge moyen des personnes interrogées est de 35 ans. 13 de ces personnes s'identifient comme femmes, un-e comme non binaire. Les styles musicaux représentés sont : la folk, la pop, le rock, le post-punk, le blues, la musique électronique, le rap, le jazz, la musique traditionnelle, la musique classique et sacrée.

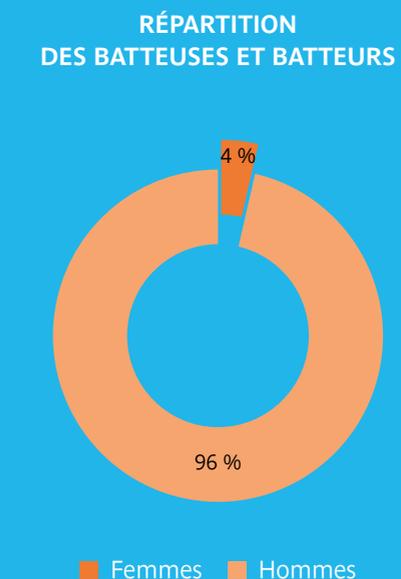
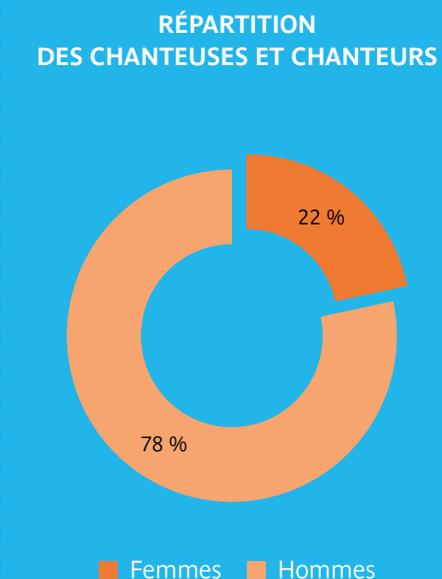
Les apprenties de l'ARA

Chiffres de l'école de musique de l'ARA, entre 2016 et 2021, sur un échantillon de 1140 parcours observés



Les musiciennes de La Cave aux Poètes

Chiffres de la programmation de La Cave aux Poètes, entre 2016 et 2021, sur un échantillon de 882 artistes



¹ Toutes les citations sont extraites des échanges collectifs menés avec les musiciennes. Les propos ont été anonymisés du fait du caractère personnel des données recueillies.

Quelques données sur leur parcours

- Toutes les participantes avaient une pratique musicale au moment des entretiens. Deux d'entre elles ont interrompu leur pratique lorsqu'elles ont eu des enfants, pour la reprendre ensuite.
- La majorité des personnes interrogées a commencé à pratiquer la musique avant 20 ans. Seulement 3 d'entre elles ont commencé après ou pendant l'année de leurs 20 ans.
- La place de la musique est différente selon le contexte familial, l'éducation et le quotidien de chacune des musiciennes : pour 14.3 % la musique était très présente, pour 64.3 % : relativement présente et peu présente dans 21.4 % des cas. 57 % des personnes interrogées pensent que leur entourage n'a pas influencé le choix de leurs instruments, alors que 36 % pensent au contraire que ce choix a plus ou moins été influencé par leur entourage, 7 % n'ont pas d'avis sur ce point.
- 56 % disent avoir été influencées par un-e artiste ou un groupe en particulier (sans spécificité de genre) lors de leurs premières expériences musicales.

La formation

- 57 % des musiciennes interrogées se désignent comme "autodidactes", ne considérant pas avoir suivi une formation qualifiante dans le domaine de la musique.
- Cependant, 50 % ont suivi des cours (sans indication de fréquence) dans une école municipale ou une association.
- 14 % ont suivi un cursus en conservatoire
- 14 % ont suivi des cours avec un-e professeur-e particulier-ère.
- Les 7 % restantes considèrent pratiquer la musique sans aucune formation de base, technique ou théorique.

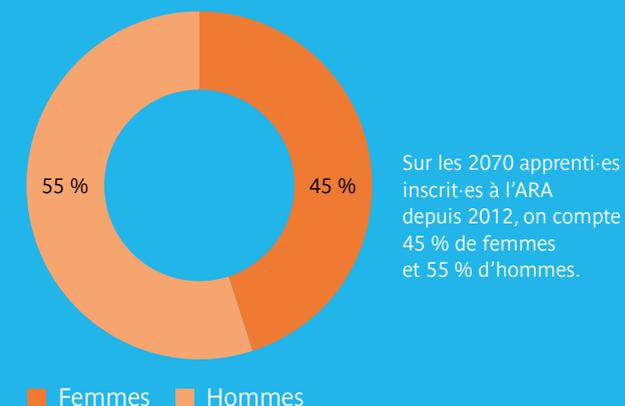
La pratique

- 64 % des participantes jouent en groupe et/ou en collectif mixte.
- 42 % ont une pratique individuelle ou solo.
- 14 % jouent en non-mixité choisie, n'incluant pas d'hommes cis-genres.

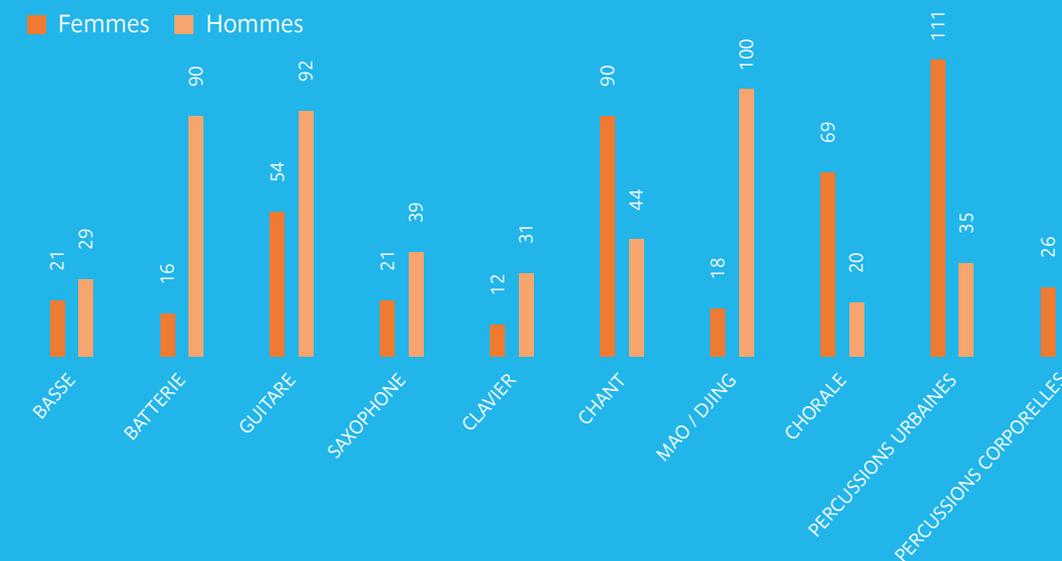
Le statut

- Pour 13 sur 14 participantes interrogées, la pratique musicale leur a permis de se sentir intégrées à un groupe social à différents moments de leurs vies.
- Pour toutes les participantes, les objectifs et motivations quant à leur pratique musicale et à leur statut ont évolué tout au long de leur parcours.
- 65 % des musiciennes interrogées sont professionnelles ou en cours de professionnalisation et 35 % ont une pratique en amateur.

LA RÉPARTITION FEMMES-HOMMES À L'ÉCOLE DE MUSIQUE DE L'ARA



RÉPARTITION FEMMES-HOMMES PAR PRATIQUES MUSICALES À L'ARA



RÉPARTITION DES MUSIENNES PARCOURS LONGS ET LINÉAIRES



RÉPARTITION DES MUSIENNES PARCOURS COURTS



Analyse des chiffres

Compter les nombres de femmes et d'hommes dans les pratiques d'action culturelle et la programmation des deux structures permet d'observer la répartition des musicien·nes par pratique, et de constater la présence ou non d'évolutions sur la période récente.

ARA - Autour des Rythmes Actuels

La répartition femmes-hommes au sein de l'école (cf p.23)

Sur les 2070 apprenti·es inscrit·es à l'ARA depuis 2012, on compte 45 % de femmes et 55 % d'hommes.

La répartition par pratiques musicales

Ces chiffres se basent sur les inscriptions entre 2016 et 2020. Au cours de ces cinq ans, 503 femmes et 638 hommes se sont inscrit·es à l'école de l'ARA, tous niveaux confondus.

On retrouve une majorité de musiciennes dans les pratiques dites collectives (chorale, percussions urbaines et corporelles), ainsi qu'en chant. À l'inverse, on retrouve majoritairement les hommes dans les autres pratiques, telles que la guitare, la batterie et les musiques électroniques (Musique Assistée par Ordinateur et DJing).

L'étude des profils

Celle-ci se base uniquement sur les profils complets, selon des critères précis : l'âge, la situation géographique et la catégorie socioprofessionnelle lors de la première inscription. Ces profils sont également étudiés en fonction des types de parcours : courts ou longs (1 an ou plus), continus ou discontinus, linéaires ou multiples (une seule ou plusieurs pratiques). L'étude des profils permet d'observer certaines tendances fortes chez les apprenties sur la base de ces critères.

Sans distinction de genre, on constate que la majorité des parcours des

apprenti·es de l'ARA dure entre 1 et 3 ans, toutes pratiques confondues. La majorité ont entre 26 et 45 ans et sont domicilié·es hors de Roubaix lors de leur première inscription.

Les parcours longs et linéaires

Les parcours longs et linéaires concernent les apprenties inscrites pendant plus d'un an à l'ARA, et dont la pratique musicale n'a pas changé.

72 musiciennes sont concernées par ce type de parcours. Une fois de plus, la majorité d'entre elles ont une pratique dite collective, et les parcours concernant les instruments seuls ne durent pas plus de 3 ans. Ce type de parcours ne concerne pas les musiques électroniques (MAO, DJing). Seulement 2 personnes ont pratiqué le même instrument (basse et saxophone) de manière discontinue (arrêt puis reprise). Les parcours longs et linéaires concernent majoritairement les 26-35 ans (37 %), et particulièrement les cadres de la fonction publique et les professions intellectuelles et artistiques (18 %). Aussi, 35 % des musiciennes concernées par ce type de parcours étaient domiciliées à Roubaix lors de leur première année d'inscription.

Les parcours multiples

Les profils multiples regroupent à la fois les musiciennes ayant eu plusieurs pratiques la même année et celles ayant pratiqué différents instruments pendant un parcours long (plus de 1 an). Sur les 27 profils concernés, 20 personnes ont deux pratiques différentes. Les 7 autres ont trois pratiques ou plus. Aussi, parmi ces 27 personnes, le binôme de pratiques musicales le plus représenté est chant-guitare (11 apprenties).

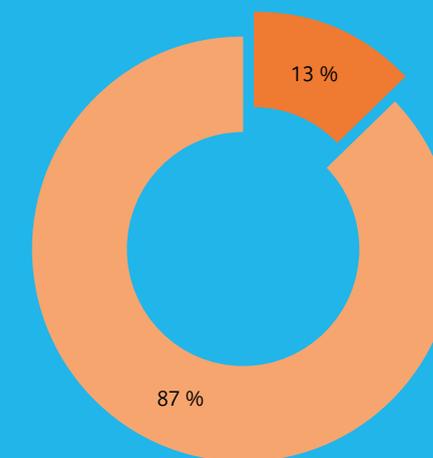
Les parcours courts

Ce groupe prend en compte les musiciennes ayant eu une pratique instrumentale à l'ARA pendant 1 an.

Même dans un parcours court, les musiciennes de l'ARA se dirigent principalement vers le chant et la guitare plutôt que vers la batterie ou la basse. En comparaison avec les autres parcours étudiés, les musiciennes se dirigent moins vers les pratiques collectives.

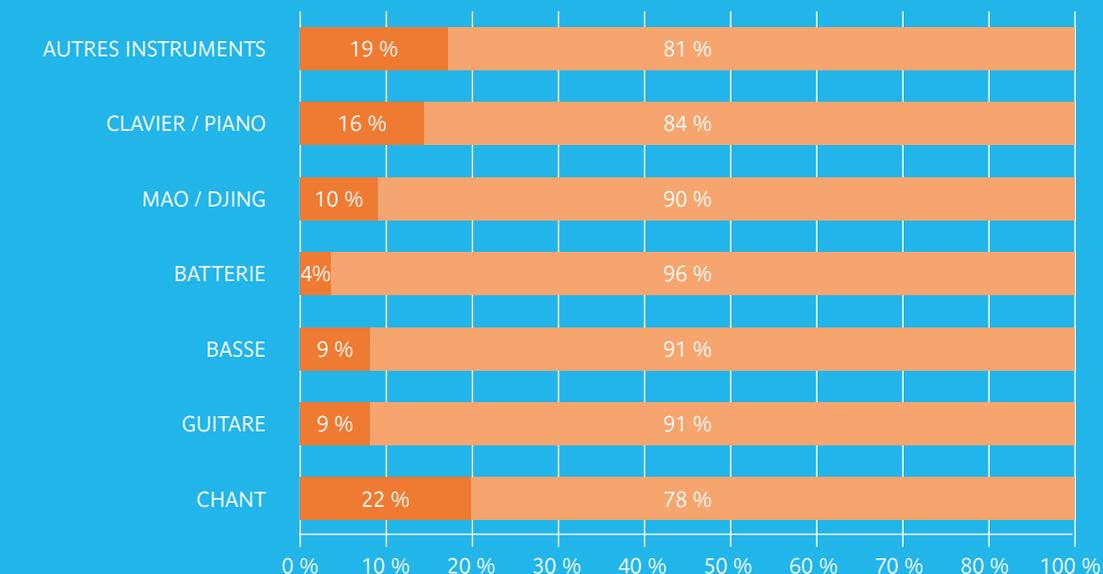
LA RÉPARTITION FEMMES-HOMMES DANS LA PROGRAMMATION DE LA CAVE AUX POÈTES

Chiffres de la programmation de La Cave aux Poètes, entre 2016 et 2020, sur un échantillon de 882 artistes



LA RÉPARTITION FEMMES-HOMMES PAR INSTRUMENTS PRATIQUÉS

Chiffres de la programmation de La Cave aux Poètes, entre 2016 et 2020, sur un échantillon de 882 artistes



Femmes Hommes

La Cave aux Poètes

La répartition femmes-hommes au sein de la programmation (cf p.25)

Entre 2016 et 2020, 882 musiciens et musiciennes ont été comptés dans la programmation de La Cave aux Poètes. Sur ces cinq ans, on retrouve 119 musiciennes, sans faire de distinction entre les *leads* et les instrumentistes.

On constate une légère évolution de la présence des femmes en 2018, avec 15 % de musiciennes programmées. Cependant, cela reste en dessous des moyennes nationales : 17.4 % de musiciennes sur scène pour 97 structures adhérentes de la FEDELIMA en 2019².

Le rôle de *lead*

On définit comme *lead* la personne qui est responsable du projet artistique, voire sans qui le projet n'existerait pas. Cela peut concerner tous types d'instruments et s'appliquer à toutes les esthétiques musicales. Cependant, dans de nombreux cas, il s'agit de la personne au chant. En considérant chaque rôle dans les groupes observés, on estime la part de *lead* féminin à 15 %, de *lead* masculin à 81 %, et le nombre de *lead* mixte à 4 % sur l'ensemble de la programmation.

On observe que dans les projets musicaux mixtes passés à La Cave aux Poètes (63 groupes ou artistes), le *lead* est à 75 % féminin ou mixte. Cette indication va dans le sens des études sur le sujet, qui montrent que les femmes musiciennes sont rarement instrumentistes.

La répartition par instruments

Ici, c'est le nombre de personnes pour chaque instrument qui est observé et non pas le nombre de personnes au total. Un-e même

musicien-ne peut donc être compté-e plusieurs fois en fonction du nombre d'instruments dont elle ou il joue.

Les femmes sont surtout représentées en chant et en piano, mais leur présence reste moindre. De façon générale, elles sont sous-représentées dans les rôles instrumentaux au sein des groupes.

Entre 2016 et 2020, on ne relève pas d'évolution particulière quant aux rôles dévolus aux femmes dans les groupes programmés. Demeure alors le constat d'un énorme écart de parité dans la programmation, et d'un écart encore plus marqué en ce qui concerne les femmes bassistes, guitaristes, batteuses ou à la MAO. Aucune batteuse n'a par exemple été recensée ni en 2017 ni en 2020.

La soirée *Ladies In Rap*

Dans le cadre du festival Expériences Urbaines organisé par la ville de Roubaix et en collaboration avec le FLOW, Centre Eurorégional des Cultures Urbaines et *Loud'her*, La Cave aux Poètes programme depuis 2017 la soirée *Ladies In Rap* avec un plateau mettant à l'honneur les femmes évoluant dans le rap et les musiques urbaines.

La part des femmes programmées lors de cette soirée représente 22 % des femmes présentes dans toute la programmation de La Cave aux Poètes, ce qui revient à dire qu'une femme sur cinq est présente uniquement dans le cadre de *Ladies In Rap*. Ce constat pousse la réflexion autour de l'intégration des femmes dans la programmation générale plutôt que sur des événements ponctuels.

Les événements avec des programmations non mixtes, visant à mettre en avant les musiciennes, sont de plus en plus nombreux à voir le jour, comme le festival itinérant *Les femmes s'en mêlent*, créé en 1997. Ces événements permettent une mise en avant des femmes sur scène et une meilleure représentation. Ces temps dédiés ont notamment pour objectif de favoriser le développement de groupes comportant des musiciennes, qui ont parfois plus de difficultés à accéder à la

scène. Pour le public, cela permet de voir des projets musicaux avec des femmes, encore trop rarement présents dans les lieux et festivals. Cependant, cette démarche peut parfois être questionnée car si un effort est fait sur un temps ponctuel, il n'est pas nécessairement constant sur le reste de la programmation, remettant en question l'intérêt de l'initiative. Programmer des femmes uniquement sur des temps dédiés peut aussi être dévalorisant pour certaines musiciennes, qui auraient la sensation qu'elles ne sont pas assez intéressantes pour être programmées sur un festival ou une saison classique, mais seulement sur ces temps spécifiques.

« À chaque fois que les gens programment des festivals de meufs, la programmation n'a aucun sens ! (...) le fait que ça soit que des meufs, eh bah ça suffit ! Je me suis retrouvée dans des festivals mais vraiment nuls à ch**r de non-construction ! »

« Quand on m'appelle pour participer à ce genre d'événement, je peux pas m'empêcher de me demander si c'est parce que je suis bonne ou si c'est juste parce que je suis une meuf et que je remplis un quota. »

Identifier les stéréotypes de genre subis

Avant d'entrer dans le détail des impacts des stéréotypes de genre sur les parcours individuels au travers des *focus groups*, le pré-questionnaire nous a permis de recueillir les témoignages des participantes à l'égard de ces attitudes dans leur pratique musicale.

Les personnes interrogées ont, en majorité, répondu avoir déjà été confrontées aux stéréotypes de genre dans leurs pratiques musicales. Certaines en ont conscience mais n'y ont pas été confrontées de la même façon, notamment par rapport à une identité de genre qu'elles afficheraient comme plus ambiguë. D'autres encore ont dit ne jamais y avoir été confrontées.

Cela montre la difficulté qu'il peut y avoir à saisir ce concept : en effet, ce qui est qualifié dans un certain milieu de "stéréotype" ne le sera pas dans un autre, où il sera par exemple qualifié de "camaraderie" ou de "galanterie". De façon générale, dans un environnement où elles sont en minorité, les personnes ont naturellement tendance à minimiser les ressentis de stéréotypes qui pèsent sur elles, faute d'espace, d'écoute ou de légitimité pour les qualifier.

Ces résultats sont donc à affiner au regard de ce qui ressort dans le cadre des discussions entre paires dans les *focus groups*. En effet, on peut remarquer que le sentiment d'avoir subi des stéréotypes de genre a pu évoluer pour certaines au fil des discussions, permettant de constater que de nombreuses discriminations ont été intériorisées. Par ailleurs, la majorité des participantes ayant répondu ne pas avoir ressenti de stéréotypes de genre dans leur pratique musicale sont des apprenties. Ce constat rejoint l'hypothèse développée plus bas d'une augmentation des freins liés au genre lors de la professionnalisation.

² La FEDELIMA - Fédération des lieux de musiques actuelles, *Chiffres clés de la FEDELIMA : données 2019*, publié en janvier 2021 (consultable en ligne) https://www.fedelima.org/IMG/pdf/fedelima_chiffres_cles_2019.pdf

MATIÈRE SONORE : LES PODCASTS AVEC L'ÉCOLE DE LA 2^E CHANCE

Au-delà du travail de recherche mené au sein de l'ARA et de La Cave aux Poètes, il nous paraissait important d'inclure dans la réflexion des jeunes du territoire roubaisien afin qu'ils-elles puissent s'emparer à leur tour de la thématique des stéréotypes de genre dans la musique. Cette volonté s'est concrétisée par la mise en place d'ateliers de création de podcast, avec des jeunes de l'École de la 2^e Chance (E2C) de Roubaix et Camille Cario, ingénieure supérieure du son, militante queer et féministe. L'objectif était de les sensibiliser aux questions de genre, en passant par leurs expériences personnelles, ainsi que de leur permettre d'expérimenter la création d'un contenu audio original. Camille leur a d'abord présenté les spécificités et enjeux du podcast en tant que médium de création indépendant et moyen d'expression. Puis, tout en travaillant à la création d'un espace d'échanges, de confiance et de réflexion collective, s'est construite une approche pédagogique et sensible de la thématique, en redéfinissant collectivement les termes liés au sujet (stéréotypes, genre, cisgenre, transgenre, non binaire, queer etc.). Ces échanges se sont également nourris de contenus et ressources audiovisuelles afin d'amener les jeunes à débattre et à constater les différentes formes que peuvent prendre les stéréotypes de genre.

Une rencontre entre les élèves et l'artiste Thérèse a été organisée et a permis de faire la connexion entre stéréotypes de genre et raciaux. En effet, artiste pluridisciplinaire et militante, Thérèse est une musicienne française d'origine sino-lao-vietnamienne qui utilise la musique comme un véritable diffuseur d'idées. Dans ses différents morceaux, elle déconstruit les clichés dont sont victimes les populations asiatiques tout en les croisant avec les stéréotypes de genre dont elle a elle-même été victime. Cette rencontre a permis d'appréhender la notion d'intersectionnalité et ainsi comprendre le cumul des oppressions possibles, au quotidien comme dans l'industrie musicale.

Enregistrés, travaillés et montés par Camille, ces échanges donnent maintenant lieu à la diffusion d'un podcast qui aborde différentes problématiques liées à la place des femmes dans les musiques actuelles.

Découvrez ce travail sur le SoundCloud de La Cave aux Poètes en scannant ce QR code !



<https://soundcloud.com/user-349616180-645615253/sets/podcast-on-ne-nait-pas>





2

**DES MUSICIENNES
SOUS LE PRISME
DU GENRE :
PARCOURS
ET RESENTIS**

Dans le cadre de cette étude, différentes thématiques ont été abordées avec les musiciennes afin de constater si elles avaient rencontré des freins ou non tout au long de leur parcours.

Se sentir légitime

Au cours des entretiens, la question de la légitimité en tant que musicienne est apparue comme un point central. Le terme “légitimité” est ici utilisé dans son sens social, c’est-à-dire comme concept lié à la notion de reconnaissance sociale, qui se rapporte à un sentiment, à un vécu.

Cette problématique n’est pas spécifique au secteur des musiques actuelles : elle imprègne en effet toutes les sphères de la société. Différents termes tels que “plafond de verre”, “syndrome de l’imposture” se rapportent à cette question. Le fait d’avoir confiance en soi permet aux individus, femmes ou hommes, de s’épanouir socialement, professionnellement, artistiquement ... Or, comme le pointent Élisabeth Cadoche, psychothérapeute et Anne de Montarlot, journaliste et directrice de la rédaction du magazine Causette, dans l’ouvrage *Le syndrome d’imposture*¹, il semble que les femmes soient plus sujettes que les hommes à ce sentiment d’insécurité, de dépréciation, et ce peu importe leur domaine d’activité.

La question de la légitimité est particulièrement marquée dans le secteur culturel : l’artiste, par essence, doit mettre en avant sa création – dans notre cas : sa musique, ses compositions – reflet de lui ou d’elle-même. Toujours présente en filigrane, elle évolue et diffère cependant selon les musiciennes et leur capacité à y faire face en fonction de leurs autres ressources (individuelles, sociales et familiales).

Pour la majorité d’entre elles, la question de la légitimité au regard du genre est un frein quotidien à leur pratique, qu’elles arrivent à verbaliser et analyser, que ce frein soit renvoyé par d’autres ou par elles-mêmes.

“ J’ai eu des moments où quand j’achetais un instrument et quand j’étais avec les garçons du groupe, on me parlait pas à moi. ”

“ Effectivement il est possible que les femmes soient un peu plus sujettes à la dépréciation, au manque de confiance. ”

Pour d’autres, ce sentiment n’a pas ou peu été présent dans leurs parcours.

“ Je me sens pas illégitime à jouer à la batterie dans un groupe plus qu’un homme. ”

“ Je me suis retrouvée face à plein de mecs de quartier qui font du rap : en aucun cas je me suis sentie intimidée parce que mon tempérament fait que je suis comme ça. ”

Si la perception de leur propre légitimité peut être un frein dans la pratique musicale (entraînant un choix plus restreint d’instruments, de styles ou de pratiques), le fait de jouer certains instruments est aussi une manière de se faire accepter par la famille ou par le groupe social :

“ J’ai toujours cru que je devais être un garçon et que mes parents auraient voulu que je sois un garçon (...). Mine de rien, ça me rapproche de mon père de jouer de la batterie, il s’intéresse à ce que je fais. Je pense que derrière ça il doit y avoir une recherche d’attention. ”

13 des participantes ont répondu que la musique, dans son écoute ou dans sa pratique, a contribué à un sentiment d’appartenance à un groupe social à différentes étapes de leurs vies. Cela peut donc supposer d’adopter un système de normes et de valeurs qui est encore majoritairement associé au masculin.

Des modèles à réinventer

La question de la représentation et des modèles sur lesquels il est possible ou non de se projeter en tant que futur-e musicien-ne est elle aussi apparue comme centrale lors des échanges. Le terme “role model”, utilisé dans les années 1990 par le sociologue américain Robert King Merton, désigne une personnalité dont le comportement, l’exemple ou le succès est (ou peut être) imité par des tiers, notamment par des personnes plus jeunes, pouvant entretenir chez elles un sentiment d’identification. Dans l’univers musical dans lequel elles évoluent, les participantes ont d’elles-mêmes pointé le manque de diversité de ces dits modèles.

“ Ado, j’ai suivi ce truc-là de groupes de mecs, où c’étaient mes modèles. Ils étaient très libres. Je crois que c’est ça qui me plaisait et puis surtout, j’avais l’impression moi que c’était ça qu’on nous proposait : ce qui était accessible, c’était des groupes de mecs... ”

“ Je pensais pas m’essayer à la batterie parce que j’avais pas de modèle qui passait tout le temps à la télé ou autre... ”

Ce manque de diversité met en évidence le manque de modèles féminins auxquels elles peuvent s’identifier, consciemment ou non.

“ J’écoute beaucoup d’artistes mais c’est rare que j’trouve une artiste à laquelle je me sente représentée ”

Les participantes ont aussi évoqué des “contre-modèles”, notamment en réaction à l’idée que les instruments puissent être genrés.

“ Je sais que je voulais pas faire de la guitare parce que les mecs qui faisaient des solos, ça me saoulait (...) c’est des contre-modèles parfois de musique un peu agaçants. Dans certains milieux, surtout celui du rock et même dans le punk, y avait pas trop de place pour les meufs. ”

On peut donc avancer que les modèles positifs sont nécessaires pour faire évoluer les préjugés et les stéréotypes, et élargir les horizons et perspectives de tous et toutes, la musique étant l’une des pratiques culturelles principales des français-es². La représentation de la diversité des genres, mais aussi des races, des styles, des origines sociales... dans les pratiques musicales serait donc un levier pour permettre à chacun-e de s’identifier et de se sentir légitime.

¹ CADOCHÉ Élisabeth et DE MONTARLOT Anne, *Le syndrome d’imposture : pourquoi les femmes manquent-elles tant de confiance en elles ?*, Éditions les Arènes, janvier 2021

² LOMBARDO Philippe et WOLFF Loup, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Collection Culture Étude, juillet 2020 (consultable en ligne) <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2021/Cinquante-ans-de-pratiques-culturelles-en-France-CE-2020-2>

“ C’est une question de représentation, (...) si tu vois pas ces gens-là, toi tu t’identifies pas et donc tu ne te sens pas capable de le faire. Les gens concernés sont en train de prendre la scène sur des trucs où on les avait pas mis, parce qu’il commence à y avoir des gens qui ont poussé ce truc-là et sont là, donc “ok je peux le faire parce que je vois que c’est possible”. Et ça c’est quelque chose qui est essentiel, (...) c’est que plus ça rentre dans ton champ visuel moins t’as tendance à considérer ça comme autre chose que toi. Je pense que le monde deviendra de moins en moins misogyne, plus y aura de meufs qui casseront les portes. ”

La pratique en amateur, un cadre moins exposé ?

L’analyse globale des entretiens permet de pointer une conjonction entre la pratique collective professionnelle et les stéréotypes de genre, engendrés par les mécanismes de domination masculine à l’œuvre dans l’ensemble de la société.

Lorsque les témoignages sont mis en parallèle, on constate que les apprenties ont été moins confrontées au sexisme et aux comportements sexistes lors de leurs apprentissages que lors de leur professionnalisation :

“ Quand j’étais en cours à l’ARA, on était en cours mixte en basse et il n’y avait aucune différence. ”

“ Je suis arrivée à l’ARA sur les conseils de quelqu’un et j’ai pu trouver ma place, j’ai trouvé un groupe où on est mélangé-es filles/garçons et c’est cool parce que grâce à eux, j’arrive à prendre conscience qu’on peut faire des trucs et qu’on peut oser. ”

Notons que nous étudions ici seulement les chiffres liés à l’école de musique de l’ARA. Si aucune différence entre les femmes et les hommes n’a été perçue lors des cours organisés dans cette structure, cela peut aussi tenir du fait que l’association s’inscrit déjà dans une dynamique égalitaire et paritaire, tant dans son fonctionnement interne que dans le cadre posé, et l’attention équivalente qui est portée à chacun-e lors des ateliers d’apprentissage. En effet, les valeurs de l’ARA se veulent bienveillantes et non discriminantes : égalité des chances et accessibilité, esprit collectif, respect des cultures, même accès à la pratique pour tous-tes. Ce cadre favorise un apprentissage de la musique qui se base sur l’échange et la transmission entre professeur-es et apprenti-es, dans lequel les rapports de domination genrés, s’ils peuvent évidemment être présents comme dans l’ensemble de la société, tendent à se déconstruire. Il serait donc pertinent de voir si ces dynamiques genrées existent plus fortement dans d’autres structures d’apprentissage telles que les conservatoires, où la dynamique concurrentielle peut être plus présente.

Les recommandations musicales

Les musiciennes ont évoqué leurs influences musicales et les modèles qui les ont aidées à se construire dans leurs parcours. Voici une liste (non exhaustive) des figures inspirantes évoquées pendant ces échanges : Björk, Akua Naru, Awkwafina, Shirley Manson, Kate Bush, Lauryn Hill, Whoopi Goldberg, Scout Niblett, Sheila E., Bettina Köster, Nina Hagen, Peaches, Rebeka Warrior, Beth Ditto, June Bug, Leïla Martial, Rah Digga, La Chica, Pink

Projet individuel et projet collectif : un choix ou un ajustement aux contraintes ?

Si la pratique en amateur semble relativement protégée dans les espaces où nous l’avons étudiée, l’analyse des entretiens montre en revanche une forte présence de stéréotypes et d’inégalités de genre lorsque les participantes commencent à développer une pratique professionnelle, notamment collective.

Les musiciennes concernées disent être régulièrement confrontées à des remarques et comportements sexistes de la part d’hommes cis-genres avec qui elles sont impliquées dans des projets artistiques. Ces problématiques se sont notamment faites ressentir dans le cadre de la pratique scénique et de la création collective en mixité.

“ Je me suis faite ghoster, mes propositions ont été ignorées. ”

“ Sur scène, les ingés son ils sont pas très attentifs à ce dont je pourrais avoir besoin (...). Limite, on me demande pas si je suis prête ou si ça me convient, on va plutôt poser la question à un des deux autres garçons. ”

“ Les techniciens qui pensent que tu ne sais ni porter ton ampli basse ni où tu branches ton câble ! ”

“ Je trouve que je travaille pas de la même façon (...) si je suis avec un ou des mecs cis que avec des meufs ou des personnes queers. Notamment parce que, émotionnellement, ça se pose autrement. C’est que j’ai pu être en difficulté de communication avec des mecs cis par exemple qui arrivent pas du tout à nommer leurs émotions, à nommer ce qu’ils sont en train de vivre, et du coup à avoir une façon d’exprimer les choses de façon hyper frontale. ”

D’une part, le cadre salarial et le statut professionnel n’induisent pas les mêmes enjeux que la pratique en amateur : l’attente d’un résultat, de la part des employeur-euses comme du public, est beaucoup plus présente. De fait, ce cadre peut induire une forme d’exigence engendrant une pression sur les artistes et induisant une compétition des jeux de pouvoir tacites entre elles et eux. Dans ce cadre propice au développement de situations inégalitaires, on constate plus fortement la présence de rapports de domination genrés :

“ Dans un contexte professionnel, je remarque aussi que c’est souvent une question d’égo, de concours de quéquette. ”

Pour les musiciennes qui ont été confrontées à des réflexions et des comportements sexistes pendant leurs parcours, il a été difficile de trouver des solutions pour éviter ces situations. L’une des façons de contourner cette difficulté est souvent de créer un projet individuel. La pratique solo peut être un choix artistique assumé, mais peut aussi être vécue comme non choisie et frustrante par le manque de dynamique collective.

“ La pratique solo, je le fais mais alors ça me coûte beaucoup, je suis terrorisée. Je ne me sens pas légitime du tout. Je le fais mais je dois vraiment me pousser au c*! et me faire vraiment violence. ”

Dans cette conjonction entre pratique professionnelle et collective, on constate bien que ce n’est pas la dynamique de groupe qui pose

problème. C'est lorsque cette pratique se déploie en mixité que se construisent en grande majorité les mécanismes sexistes et misogynes, dévalorisant les musiciennes, leurs compétences techniques, et leur créativité.

La non-mixité, outil d'émancipation

Selon les musiciennes interrogées, ces discriminations n'ont pas été vécues lorsqu'elles étaient en interaction avec des personnes qui ne s'identifient pas en tant qu'hommes cisgenres. Très peu d'entre elles ont eu l'occasion de travailler avec des techniciennes, cette profession étant encore marquée par un manque de diversité de genres. Dans le cadre de la création artistique, elles sont cependant nombreuses à avoir témoigné des bienfaits de la non-mixité.

“ J'ai aussi beaucoup travaillé en non-mixité, ça a été à un moment donné une solution puis après ça m'a appris à prendre le temps de choisir les types avec qui j'allais et ceux avec qui j'avais pas envie de bosser. ”

Si cette pratique n'est pas forcément une finalité, elle est en tout cas perçue comme un outil permettant de créer des espaces moins oppressifs, où les rapports de dominations de genre s'allègent. Dans le cadre de la pratique musicale, la non-mixité peut donc être un levier qui permet aux musiciennes de pratiquer leur art sans remettre en question leur légitimité. C'est ce que défend le collectif *Loud'her* par le biais du dispositif *BLAM* : *Badass Ladies Arranging Music*, une résidence de 4 jours en non-mixité avec l'objectif d'un concert de restitution. Plusieurs des musiciennes présentes lors des *focus groups* ont eu l'occasion de participer à la première édition en 2020, après avoir répondu à un appel à participation diffusé dans la région Hauts-de-France.

“ BLAM organisé par Loud'her ça a été un truc assez fort quoi ! ”

“ Le projet qu'on a fait, BLAM par exemple, nous a montré à quel point c'était aussi hyper kiffant, productif et tout de bosser qu'entre meufs ! ”

“ La pratique en collectif et non mixité avec le dispositif BLAM avec Loud'her, eh bien toutes ses expériences-là renforcent beaucoup à l'échelle individuelle (...) si par exemple y a des différences de niveau, moi j'ai constaté que en non-mixité ça ne posait jamais aucun problème. ”

LOUD HER

Né en 2018, *Loud'her* est un collectif mixte qui milite et œuvre pour plus de visibilité des femmes, personnes trans et non binaires dans le secteur des musiques actuelles, principalement à l'échelle de la région Hauts-de-France dans l'objectif de lutter contre toutes les origines des discriminations de genre. Le collectif organise plusieurs types d'actions, à destination de différents publics : artistes, professionnel·les du secteur musical, grand public et public scolaire.

Quelques projets marquants :

- “*Who's That Grrrl ?!*” : exposition photographique de musiciennes prises par des femmes photographes ;
- “*Je ne m'appelle pas chérie*” : série de *workshops* proposant des temps de formation courts pour des professionnelles en poste ou en devenir (technique, communication, création...);

C'est dans cette même dynamique que le dispositif *BLAM* a été créé. Après une première édition en 2020, *Loud'her* lance un nouvel appel à participation pour l'automne 2021.

*“ Je pense que si j'avais pas fait BLAM par exemple, si ça avait pas existé, je me serais pas dis “je suis capable de le faire” (...) Maintenant je me dis “p****n je suis déjà montée sur scène avec des filles j'ai réussi à faire ce projet !”. Maintenant, peut-être qu'en fait dans ma tête j'me dis “en fait tu peux le faire avec des mecs !”. ”*





CONCLUSION

L'étude sur le parcours des musiciennes de nos structures permet de confirmer certaines de nos hypothèses initiales. Les instruments sont perçus comme genrés, pour autant le degré d'influence de l'entourage est très faible ou ressenti comme tel, l'influence pourrait donc plutôt être au niveau sociétal via les modèles et les rôles assignés. En parallèle, nous observons l'évaporation entre l'école de musique et la scène que nous avons mis en relation avec l'augmentation des rapports de domination liés au genre avec la professionnalisation des artistes. À travers ce constat, nous questionnons également la corrélation entre l'augmentation du sexisme et le choix que font certaines artistes de monter un projet individuel ou non mixte. D'une manière générale, les échanges autour de cette étude ont permis de mettre en exergue des jeux d'influences et des freins, externes ou internalisés, dans les choix que font les musiciennes.

À l'échelle du territoire observé, il existe donc un réel enjeu à valoriser la présence des femmes dans le secteur des musiques actuelles. À cette fin, nous partageons avec vous nos réflexions, élargissements et préconisations dans la perspective et l'espoir de voir essaimer d'autres initiatives dans notre secteur !

Préconisations

Il suffit de prendre connaissance des moyennes nationales¹ pour constater que toutes les questions soulevées par l'étude sont loin d'être spécifiques au territoire roubaisien. Au regard de cette étude, voici quelques pistes d'actions qui prennent en compte les spécificités des structures observées et qui peuvent être inspirantes pour d'autres acteur·trices du secteur afin de traiter cette problématique à un niveau plus large.

Répliquer l'étude

Répliquer l'étude ou mettre en place une démarche similaire au sein de différentes structures permettrait de formuler des constats à différentes échelles, puis de mettre en commun les résultats afin d'amorcer une réflexion collective.

Une des premières choses (et l'une des plus simples !) à faire au niveau de chaque structure, c'est de commencer par compter : observer les différents genres présents dans la programmation et dans quel(s) rôle(s), comme dans l'action culturelle, dans les écoles, dans les conservatoires... tout en prenant en compte les spécificités de chaque structure. Il est également important d'observer la répartition des rôles (*lead* et instruments) des femmes et des hommes dans les groupes afin d'avoir une vision plus précise des enjeux à traiter.

Ce recensement est long, et débiter ce travail après plusieurs années de fonctionnement de la structure demande des moyens humains importants. Il est donc nécessaire de commencer dès que possible à mettre en place les outils qui permettront d'obtenir des indicateurs de manière à fixer des objectifs.

¹ La FEDELIMA, *Chiffres clés de la FEDELIMA : données 2019*. (consultable en ligne) https://www.fedelima.org/IMG/pdf/fedelima_chiffres_cles_2019.pdf

Inclure les structures de production

L'une des principales difficultés dans la réalisation de cette étude a été la production de données, notamment du côté de La Cave aux Poètes : n'étant pas toujours l'employeuse des artistes programmé·es, la salle n'avait pas à disposition toutes les données permettant de mener à bien ce travail. Les tourneur·euses et sociétés de production étant les principaux employeur·euses du plateau artistique, ils·elles ont plus d'informations sur les artistes et la composition des groupes dont ils·elles s'occupent. Il serait donc intéressant d'intégrer les structures concernées à cette démarche pour affiner la production de données statistiques indispensables à la rédaction d'une étude et les intégrer à la réflexion globale.

Les formations et rencontres thématiques

Aujourd'hui, plusieurs organismes proposent de nombreux temps de rencontre, d'échange et formation sur le sujet de l'égalité et de la diversité dans le secteur culturel. Le nouveau protocole du CNM - Centre National de la Musique² va grandement permettre de systématiser ces temps de formation auprès des professionnel·les. Néanmoins, il est important d'y impliquer également les artistes, afin de déconstruire collectivement les dynamiques systémiques internes au secteur (précarité, difficulté à intégrer les réseaux) qui renforcent ces problématiques. Tout le monde n'étant pas nécessairement sensibilisé sur ces questions, il semble essentiel d'organiser des temps d'échanges et de formation afin que chacun·e puisse se sentir concerné·e.

² CNM - Centre National de la Musique, *Protocole contre le harcèlement sexistes et les violences sexuelles*, publié le 16 décembre 2020 (consultable en ligne) <https://cnm.fr/protocole-contre-le-harcelement-sexiste-et-les-violences-sexuelles/>

Les moments en non-mixité

Nos échanges avec les musiciennes montrent que les temps en non-mixité choisis, en particulier pour les artistes en voie de professionnalisation, permettent de gagner en confiance en soi et en légitimité, ainsi que de développer une pratique instrumentale collective sans être confronté·e aux rapports de domination de genre. La non-mixité est non seulement un outil de lutte contre les inégalités, mais peut aussi être un vrai choix créatif et émancipateur. Il pourrait être pertinent d'interroger les musiciennes de différentes structures sur le besoin qu'elles ressentent ou non de travailler en non-mixité. Cela pourrait permettre d'envisager de nouveaux dispositifs de création et d'accompagnement scénique et artistique. En effet, les résultats de l'étude nous incitent à penser que favoriser les espaces dans lesquels les musiciennes sont en confiance pour expérimenter et évoluer dans leur pratique peut être un levier puissant pour les inciter à se tourner davantage vers la professionnalisation.

Les pratiques des musiciennes dès l'enfance et sur plusieurs instruments

L'initiation des enfants à plusieurs instruments permet de dépasser les préjugés genrés sur les pratiques qui seraient réservées aux filles ou aux garçons. On peut donc imaginer que leurs choix d'instruments soient potentiellement plus nuancés par rapport aux stéréotypes de genre qui dominent encore socialement. Favoriser les parcours d'apprentissage ouverts et multiples pour les enfants peut être une piste à explorer pour tendre vers une répartition non genrée des instruments, dans les écoles de musique puis dans la pratique en amateur ou professionnelle.

Élargissements

Les *focus groups* ont également permis de soulever certaines problématiques qui n'ont pu être traitées dans cette étude. En voici quelques-unes qui nous paraissent particulièrement intéressantes à approfondir

Un espace à soi

À l'instar de Virginia Woolf et de sa *chambre à soi*, la plupart des participantes soulignent que leur créativité a besoin d'un espace-temps dédié pour se déployer. Le manque de légitimité que peuvent ressentir certaines musiciennes est donc aussi fortement lié à leurs conditions matérielles d'existence et de travail, qui sont statistiquement et de façon générale plus précaires que celles des hommes. Les espaces de répétition étant rares et peu accessibles, la plupart travaillent chez elles avec la crainte de déranger leurs colocataires, conjoint-es ou voisin-es ... Le manque ou la contrainte en termes d'espace physique et de moyens matériels a donc un impact fort sur le mental et la créativité.

*« Il y a moins d'espace disponible en termes de cerveau parce que tu penses à la voisine que tu vas faire ch**r, parce que ta meuf ou ton mec est encore là, parce que t'as peur de la technique, du machin... En fait c'est quand même des trucs qui précarisent ton processus créatif de ouf. Comme le fait de pas avoir assez d'argent, un truc trop petit du coup tu peux pas faire X ou Y enfin y a moment en fait c'est juste des niveaux de précarité qui sont pas forcément du coup capitalistes mais qui génèrent de la difficulté à la création. »*

Le couple et la création artistique

Cette question ouvre aussi sur celle, soulevée à plusieurs reprises, de la tension entre liens affectifs et création artistique, qui constitue un enjeu fort. Pendant les *focus groups*, les musiciennes ont abordé les difficultés qu'elles peuvent rencontrer à créer lorsqu'elles partagent le même foyer ou sont en couple avec l'un des membres de leur groupe. Bien plus exposées à ce manque de confiance en elles que les hommes cisgenres, elles peuvent craindre d'exposer leur travail à leur compagnon ou compagne, car il est plus difficile pour elles d'assumer un niveau de pratique qu'elles peuvent juger inférieur ou insuffisant. Cette problématique, ajoutée à celle du manque d'espace, accentue pour certaines musiciennes la difficulté à se sentir à l'aise lorsqu'elles travaillent et que leur partenaire est présent-e.

« Je ressens pas mal le besoin d'être seule pour me sentir à l'aise dans ce que je veux faire parce que ce qui me pose le plus problème c'est ma légitimité vis-à-vis de la technique, et je sens que ça me manque un peu. »

La différence des stéréotypes de genre ressentis dans la pratique en amateur et professionnelle

L'un des principaux constats de cette étude est de mettre en évidence que les stéréotypes de genre agissent très fortement au moment du passage à la professionnalisation. Si quelques pistes ont déjà été proposées ci-dessus, il semble essentiel de creuser cette hypothèse de façon transversale, avec l'ensemble des acteur-trices du secteur. Quelle attention et quels outils d'analyse peuvent être développés pour y remédier ? Dans quelle mesure l'accompagnement artistique peut-il être pensé et construit avec les personnes concerné-es de manière à prendre en compte les questions de genre ? Développer cette hypothèse pourrait permettre de comprendre d'autant plus précisément le phénomène d'évaporation qui se produit pour les musiciennes lors du passage de l'apprentissage à la pratique professionnelle.

Sortir de la binarité

Nous nous sommes dès le départ questionnées sur l'aspect binaire de cette étude, au regard des questions de genre et d'autres questions théoriques.

Dans la mesure où les questions d'égalité et de parité femmes-hommes portent de nombreux enjeux, il serait pertinent, dans le cadre d'études similaires, de participer à décloisonner la vision binaire du genre en incluant systématiquement aux observations les personnes non binaires et transgenres présentes dans les structures. Prendre en compte toutes les identités de genre représentées permettrait de mener une réflexion inclusive et globale sur ce que le secteur culturel reflète de notre société.

De plus, ces enjeux ne reposant pas uniquement sur les questions de genre, il peut être judicieux de prendre en compte la notion d'intersectionnalité dans une démarche de compréhension globale des inégalités. Issue des travaux pionniers des féministes afro-américaines, la notion d'intersectionnalité renvoie à une théorie transversale visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales en croisant les axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe sociale, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle, sans les hiérarchiser³. Cette théorie permet d'identifier des dynamiques sociales multiples et croisées. Le fait de prendre en compte l'imbrication de facteurs discriminants multiples permet également de poser un nouveau regard sur les problématiques que l'on cherche à observer, ainsi que de développer un point de vue plus global sur la façon d'y faire face.

³ BILGE Sirma, *Théorisations féministes de l'intersectionnalité*, dans Diogène 2009 n°225 (consultable en ligne) <https://www.cairn.info/revue-diogene-2009-1-page-70.htm>



L'EXPOSITION ON NE NAÎT PAS MUSICIENNE

Qu'elles soient chanteuses, batteuses, beatmakeuses ou encore guitaristes, les musiciennes sont sur le devant de la scène avec l'exposition *On ne naît pas musiciennes : on le devient !*

Cette exposition collective met en valeur les musiciennes qui ont participé à cette étude. Sous l'œil artistique de Juliette Sauzet, photographe, ces portraits réalisés en argentique révèlent nos musiciennes, qui deviennent en quelque sorte les modèles dont elles ont parfois manqué...

Cette exposition valorisant les musiciennes passées par nos structures, a pour objectif de circuler dans divers lieux afin de promouvoir les femmes évoluant dans les musiques actuelles. Réalisé en parallèle de l'étude, ce travail croise les portraits des musiciennes interrogées et leurs témoignages.

L'exposition est à découvrir à partir du 18 septembre 2021, à l'occasion des Journées du Matrimoine que l'ARA organise chaque année durant les Journées Européennes du Patrimoine !



À propos de la photographe

Juliette Sauzet utilise l'argentique pour explorer le temps qui s'étire et reste suspendu, une manière de questionner le rapport à l'instantané. Ses sujet-tes sont photographié-es de près, souvent montré-es dans leurs détails. Comme une recherche de fragments, indices potentiels pour deviner ce qui existe hors-champ.

**Pour découvrir le travail
de Juliette Sauzet**

Instagram : [@fragments_a_froid](https://www.instagram.com/fragments_a_froid)

BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES

BILGE Sirma, *Théorisations féministes de l'intersectionnalité*, dans *Diogène*, n° 225, 2009 (consultable en ligne) <https://www.cairn.info/revue-diogene-2009-1-page-70.htm>

CADOUCHE Élisabeth et DE MONTARLOT Anne, *Le syndrome d'imposture : pourquoi les femmes manquent-elles tant de confiance en elles ?*, Éditions les Arènes, janvier 2021

DE LALEU Alette, *Musique : malheureusement les instruments ont un sexe*, publié en 2018 (consultable en ligne) <http://www.slate.fr/story/156416/instruments-musique-genre-sexe>

LOMBARDO Philippe et WOLFF Loup, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Collection Culture Étude, juillet 2020 (consultable en ligne) <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2021/Cinquante-ans-de-pratiques-culturelles-en-France-CE-2020-2>

RAVET Hyacinthe, *L'accès de femmes aux professions musicales, l'entrée dans les orchestres symphoniques*, dans *L'Observatoire*, vol. n° 44, no. 1, 2014, pp. 45-48

Ministère de la Culture, *Observatoire de l'égalité entre hommes et femmes dans la culture et la communication*, publié en mars 2021 (consultable en ligne) <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-d-ouvrages/Observatoire-de-l-egalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication/Observatoire-2021-de-l-egalite-entre-femmes-et-hommes-dans-la-culture-et-la-communication>

La FEDELIMA, *Chiffres clés de la FEDELIMA : données 2019*, publié en janvier 2021 (consultable en ligne) https://www.fedelima.org/IMG/pdf/fedelima_chiffres_cles_2019.pdf

Retrouvez également les annexes méthodologiques - questionnaire et grille d'entretien - dans la version numérique de l'étude, disponible sur les sites internet de l'ARA et de La Cave aux Poètes ; <https://www.ara-asso.fr> & <https://caveauxpoetes.com>

REMERCIEMENTS

L'ARA et La Cave aux Poètes tiennent à remercier toutes les personnes et structures ayant contribué à cette étude.

L'ensemble des musiciennes qui ont partagé leurs vécus, leurs pratiques et témoigné de leur parcours

Anne Capeau, pour l'École de la 2^e Chance, et les jeunes ayant participé aux ateliers podcast

Camille Cario, pour la réalisation du podcast
Gwendoline Cornille, pour l'analyse des données et la rédaction de l'étude
Sarah Elghazi, pour sa participation à la rédaction de l'étude

Juliette Sauzet, pour ses photographies et son regard lors des focus groups

Haute Fidélité -
Pôle des musiques actuelles
Hauts de France
FédéliMa - Fédération des lieux de musiques actuelles
et plus spécifiquement
Stéphanie Gembarski
pour ses précieux conseils

Ce projet a également pu être réalisé grâce au soutien du Centre National de la Musique et dans le cadre du Contrat de Ville (Roubaix).



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	6	Partie 1 : principaux résultats de l'étude	19	Partie 2 : des musiciennes sous le prisme du genre : parcours et ressentis	31	Conclusion	41
Actrices de l'étude	9	Les instruments ont-ils un genre ?	20	Se sentir légitime	32	Préconisations	42
ARA - Autour des Rythmes Actuels	10	Les profils des musiciennes interrogées	20	Des modèles à réinventer	33	Répliquer l'étude	42
La Cave aux Poètes	11	Les apprenties de l'ARA	21	La pratique en amateur, un cadre moins exposé ?	34	Inclure les structures de production	43
Cadre de l'étude	13	Les musiciennes de La Cave aux Poètes	21	Les recommandations musicales	34	Les formations et rencontres thématiques	43
Contexte et démarche	13	Quelques données sur leur parcours	22	Projet individuel et projet collectif : un choix ou un ajustement aux contraintes ?	35	Les moments en non-mixité	43
Périmètre de l'étude	14	La formation	22	La non-mixité, outil d'émancipation	36	Les pratiques des musiciennes dès l'enfance et sur plusieurs instruments	43
Définitions	14	La pratique	22			Élargissements	44
Méthodologie	15	Le statut	22			Un espace à soi	44
L'approche quantitative	15	Analyse des chiffres	24			Le couple et la création artistique	44
ARA - Autour des Rythmes Actuels	15	ARA - Autour des Rythmes Actuels	24			La différence des stéréotypes de genre ressentis dans la pratique en amateur et professionnelle	45
La Cave aux Poètes	15	La répartition femmes-hommes au sein de l'école	24			Sortir de la binarité	45
La difficulté des bases de données	15	La répartition par pratiques musicales	24			À propos de la photographe	47
L'approche qualitative	16	L'étude des profils	24				
Moyens humains mobilisés	16	La Cave aux Poètes	26				
Difficultés rencontrées	17	La répartition femmes-hommes au sein de la programmation	26				
Préconisations méthodologiques	17	Le rôle de lead	26				
		La répartition par instruments	26				
		Identifier les stéréotypes de genre subis	27				

ANNEXES

Annexe n°1 : le questionnaire

Ce questionnaire a été réalisé afin de récolter des informations sur les parcours des participantes, et de leur donner un premier aperçu des thématiques abordées lors des entretiens. Réalisé sur un outil en ligne et gratuit, il a été transmis par mail aux musiciennes ayant validé leur présence aux *focus groups* une semaine avant les entretiens.

RUBRIQUE 1 : VOTRE IDENTITÉ (ces données sont anonymes et utilisées uniquement dans le cadre de l'étude)

Vous vous identifiez comme (réponse obligatoire) :

- Femme
- Non binaire

Votre âge (réponse obligatoire) :

Catégorie socioprofessionnelle (réponse obligatoire) :

- Agriculteur-riche exploitant-e
- Artisan·e, commerçant·e, chef·fe d'entreprise
- Cadre et profession intellectuelle supérieure
- Profession intermédiaire
- Employé·e
- Ouvrier·e
- Retraité·e

- Sans activité professionnelle (dont étudiant·e)
Ville (réponse obligatoire) :

RUBRIQUE 2 : VOTRE PRATIQUE (afin d'apprendre à vous connaître en amont, voici quelques questions concernant votre pratique musicale)

Avez vous encore une pratique musicale :

- Oui
- Non

Quel(s) instrument(s) de musique pratiquez-vous ou avez-vous pratiqué (la voix étant considérée comme un instrument) ?

À quel âge avez-vous commencé à apprendre la musique ?

Comment avez-vous appris la musique ?
(plusieurs réponses possibles)

- En conservatoire
- En école de municipale au dans une association
- En autodidacte (vous avez appris seul·e)
- Avec un·e professeur·e particulier·e
- Autre...

Au sein de votre famille la musique est/était :

- Très présente

- Présente
- Peu présente
- Absente

Aujourd'hui, quel(s) style(s) musical(aux) jouez-vous ?
réponse libre

Aujourd'hui, vous jouez plutôt en groupe/collectif
(plusieurs réponses possible) :

- Mixte (femmes, hommes, personnes non binaires)
- Non mixte (femmes et personnes non binaires)
- Seul·e

RUBRIQUE 3 : VOTRE RAPPORT À LA MUSIQUE (cette troisième partie nous permet d'amorcer la réflexion collective que nous mènerons lors des *focus groups*)

Pensez-vous que le choix de votre ou vos instruments a été influencé par votre entourage ? (famille, ami·es, collègues,...) :

- Oui
- En partie
- Non
- Je ne sais pas

Selon vous, le choix de votre instrument a-t-il été influencé par un·e artiste ?

- Oui
- En partie
- Non
- Je ne sais pas

Selon vous, la musique a-t-elle contribué à un sentiment

d'appartenance à un groupe (social ou autre) ?

- Oui
- Non

Si oui, à quelle période de votre vie ?
Développer si vous le souhaitez :
réponse libre

Pensez-vous que vos objectifs et/ou votre motivation aient évolué au long de votre parcours ?

- Oui
- En partie
- Non
- Je ne sais pas

Avez-vous ou avez-vous eu un désir de professionnalisation ?

- Oui, et je suis professionnel·le
- Oui, et c'est en cours
- Oui, mais j'ai abandonné l'idée pour des raisons diverses
- J'y ai déjà pensé, mais cela ne m'intéresse pas plus que ça
- Non, je ne l'ai jamais envisagé
- Autre...

Trouvez-vous facilement un lieu où pratiquer (studios, salles de répétition) ?

- Oui
- Oui mais ce n'est pas facile
- Non c'est très difficile
- Je n'ai jamais eu besoin d'un lieu spécifique où pratiquer
- Autre...

Dans le cadre d'une pratique professionnelle, avez-vous été accompagné-e par des lieux, des dispositifs, des structures particulières ? Si oui, pouvez-vous nous dire lesquelles ?

réponse libre

Avez-vous été confronté-e à des stéréotypes de genre* et/ou à toutes formes de discriminations qui peuvent en découler ? Si oui, et si vous le souhaitez, pouvez-vous nous en dire quelques mots ? (expériences, ressentis, ...)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Enfin, un petit espace libre. Vous pouvez ici nous dire ce qui vous passe par la tête et que vous n'auriez pas pu exprimer plus haut.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Annexe n°2 : la grille d'entretien

Ressources : 2 animatrices et 1 observatrice

Nombre de participantes : 10 musiciennes

Lieu : ARA - 301 Avenue des Nations Unies 59100 Roubaix

Date : vendredi 11 juin 2021

Durée : 2 heures

Plan d'analyse : comprendre les stéréotypes de genre qui peuvent entrer en jeu au moment du choix de l'instrument, voir si ces stéréotypes ont une influence sur le parcours des musiciennes

Guide d'entretien

*Stéréotypes de genre : Les stéréotypes de genre sont des caractéristiques fondées sur des idées préconçues que l'on attribue à un groupe de personnes en fonction de leur sexe. Ils ont un impact sur les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société.

*cis : on utilise l'adjectif "cisgenre" pour désigner une personne dont le genre ressenti correspond au genre assigné à la naissance.



AUTOUR
DES RYTHMES
ACTUELS



centre
national
de la musique

VILLE DE
ROUBAIX



PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE

Liberté
Égalité
Fraternité

Collecte, analyse et rédaction :

Gwendoline Cornille

Sous la direction de Nathanaëlle Leschevin,

Clément Séguin et Élise Vanderhaegen,

codirecteur-ices (ARA – Autour des Rythmes

Actuels) et Manon Chevalier, chargée d'action

culturelle et Nicolas Lefèvre, directeur (La Cave

Aux Poètes)

Aide à la rédaction : Sarah Elghazi

Coordination, relectures : Vincent Ducos Sacasa

Portraits photographiques : Juliette Sauzet

Conception graphique : Erwan Le Moigne

ARA – Autour des Rythmes Actuels

301 avenue des Nations Unies

59100 Roubaix

www.ara-asso.fr

La Cave aux Poètes

Salle de concert : 16 rue du Grand Chemin

Bureaux : 58 rue des fabricants

59100 Roubaix

www.caveauxpoetes.com

Envie de nous écrire à propos de cette étude ?

N'hésitez pas à nous contacter sur

egalite@ara-asso.fr



ON NE NAÎT
PAS MUSICIENNE :
ON LE DEVIENT

ÉTUDE SUR LE PARCOURS
DES MUSICIENNES :
DE L'ARA À LA CAVE AUX POÈTES